

ÉTUDE BIBLIQUE SUR LE THÈME DE LA COMMUNICATION NON VERBALE

Dr Gerda Mathiessen-Garbers

Comme thème pour mon étude biblique, j'ai choisi les **larmes** en tant que forme de communication non verbale. Les larmes expriment une émotion forte et peuvent donner plus de poids aux paroles ou même, à l'occasion, les remplacer dans des situations qui nous laissent sans voix.

Dans une première partie J'aimerais partir de la Bible, qui se comprend elle-même comme parole immuable de Dieu, pour y mettre en évidence différentes situations faisant mention de larmes. Les raisons de ces pleurs ne sont pas souvent aisées à définir, car fréquemment de nombreuses causes s'entremêlent. Une deuxième partie se rapportera à notre vie de tous les jours et dans une troisième partie, j'essayerai de tirer quelques conclusions en rapport avec ce thème.

1. Pourquoi pleure-t-on dans la Bible ?

Dans la Bible, on rapporte plusieurs fois des situations où des personnes pleurent. Les causes en sont multiples :

1. Tristesse liée à une perte. Par exemple la mort ou la disparition d'un être aimé, ou également la perte de la santé, etc.
2. La prise de conscience et les remords au sujet d'une défaillance ou d'une faute et des conséquences désagréables qui en résultent.
3. Larmes de joie et de reconnaissance qui peuvent se mélanger de plusieurs manières avec des larmes de douleur.
4. Incompréhension et manque de discernement. On peut pleurer d'une part au sujet des personnes qui ne se laissent pas détourner de la course vers leur propre malheur, et d'autre part sur la souffrance qui a un sens plus profond et ne représente qu'une occasion pour atteindre un but plus haut.

Ad 1.) Comme exemple de tristesse liée à une perte, on peut citer L'histoire d'Esékias dans le deuxième livre des Rois au chapitre 20, quand il apprend sa mort prochaine. Sa prière et ses larmes lui obtiennent 15 ans de vie supplémentaire. Ses larmes sont l'expression de sa tristesse et sont l'indication du sérieux de sa prière.

Dans le livre de Job (chap. 2) on nous dit que les amis de Job quand ils virent sa misère restèrent muets durant sept jours ne pouvant que pleurer.

Ad 2.) On trouve un exemple de larmes de remords au sujet d'une défaillance dans l'Évangile de Matthieu (26,69-75) : Pierre pleure amèrement après qu'il ait reconnu que malgré l'avertissement de Jésus – qui le connaissait mieux que Pierre ne se connaissait même – il avait trahi son Seigneur. Bach a dépeint cette scène de manière très impressionnante dans la passion selon saint Matthieu. Chaque fois que j'entends ce récit de l'évangéliste, je suis très impressionné parce que cela me rappelle mes propres situations de défaillance. La musique accentue les larmes de manière non

verbale.

Ou bien rappelons-nous des larmes de Saül (1Sam 24,17) quand il se rend compte que David qu'il poursuivait a passé la nuit dans la même caverne que lui et ne l'a pas tué bien qu'il eût pu le faire facilement. Comme preuve de cela, David avait coupé un morceau du manteau de Saül et le lui avait montré, une preuve de respect vis-à-vis de son roi. Saül pleurait parce qu'il avait honte d'avoir mal considéré David et des remords de l'avoir poursuivi avec fureur, mais c'étaient aussi des larmes de reconnaissance.

David lui-même avait continuellement en pleurant imploré notre Seigneur de ne pas le punir pour ses péchés. Il était conscient de ses propres fautes et de sa capacité à faire le mal.

Une prière dans les larmes montre à quel point le coeur est saisi. Je ressens une telle prière comme particulièrement sincère, existentielle, de l'âme entière, ce qu'on ne peut presque pas exprimer seulement avec des mots.

Ad. 3.) L'interconnexion du remords et de la gratitude se retrouve aussi dans l'épisode de Luc (7,38) au sujet de la « grande pécheresse ». Dans la maison de Simon le pharisien elle avait pu s'approcher de Jésus qui était à table avec les autres, elle lava ses pieds de ses larmes, les sécha de ses cheveux et finalement les oignit. Ceux qui étaient présents ne comprenaient pas et Jésus leur montra, en comparant deux pécheurs que celui à qui on remet une plus grosse dette est d'autant plus reconnaissant. Simon, l'hôte, n'avait pas jugé utile de laver les pieds de Jésus bien que ce fut la coutume. Mais cette femme a montré son remords au sujet de sa vie passée et sa grande reconnaissance dans ce geste parce qu'elle croyait à Jésus en tant que Messie (Es 53).

Ad. 4.) Dans le Nouveau Testament, on nous rapporte au moins deux fois que Jésus a pleuré et chaque fois à cause de l'incompréhension des hommes. Luc écrit dans son évangile (19,41) que Jésus a pleuré sur Jérusalem à cause de la punition qui allait venir, parce que les gens n'ont pas utilisé « le temps riche en grâces »; c'est-à-dire qu'ils ont repoussé Jésus et son message ainsi que sa proposition de salut à cause de la « dureté de leur coeur ». Les pleurs des hommes à cause du remords à la suite de leurs défaillances ou de l'inobservance des commandements de Dieu, mais aussi les punitions qui en ont été les conséquences ne leur ont fait prendre conscience de leur iniquité que pour peu de temps, comme nous le voyons plusieurs fois répété dans l'Ancien Testament. Ensuite ils se sont à nouveau éloignés de Dieu et ont voulu suivre leur propre chemin. Ils ne voulaient pas admettre que la vraie vie et la paix ne pouvaient être trouvées que sous la conduite de Dieu et dans la conversion totale à lui. Jésus voyait cela au plus profond et pleurait sur cette incompréhension en contemplant Jérusalem.

Également dans l'épisode de la résurrection de Lazare (Jn 11,1-54), nous voyons que finalement Jésus pleure sur l'incompréhension des hommes. La cause de son hésitation à se rendre tout de suite à Béthanie, quand il a été averti de la maladie de Lazare était le fait qu'il voulait rendre manifeste, par la résurrection de Lazare déjà mort, que, en tant que messie attendu, il avait effectivement le pouvoir sur la mort et cela non seulement sur la mort corporelle, mais aussi sur la mort éternelle. Il voulait offrir aux hommes une nouvelle espérance qui dépasse celle de la terre. Mais ils ne l'ont pas compris et ont continué à argumenter à la manière humaine. Et de la même façon ils ont compris humainement ses larmes comme indiquant son amour pour Lazare. Dans ce cas-là, il aurait dû venir tout de suite pour sauver Lazare de la mort et pour épargner la tristesse des proches. Mais les projets de Jésus étaient plus grands, ce qui n'a pas été compris. C'est cela qui l'attristait, qu'ils ne vivent que dans leur propre horizon, bien que – au moins depuis Jean Baptiste – il avait été annoncé et que les circonstances de sa naissance et ses actions lui rendaient témoignage.

Toujours et encore, nous trouvons dans la Bible des situations de tristesse où d'abord, dans un premier niveau, des sentiments purement humains jouent un rôle dans la tristesse, parce que les personnes ne sont pas capables de discernement; par exemple les larmes de ceux qui sont au pied de la croix de Jésus (Jn 16,20) ou de Marie au tombeau (Jn 20,11). Ce serait même contraire à tout

sentiment humain de se mettre à rigoler dans une telle situation, quand une personne ou un groupe doit se lamenter. Que cette souffrance doive arriver pour moi n'est, pas compris à ce moment-là.

Jésus renvoie ces larmes aux personnes elles-mêmes en leur disant de pleurer plutôt sur leur propre malheur que sur lui (Lc 23,28) qu'il doit d'abord souffrir et mourir pour finalement ressusciter. Il faut toujours discerner Jésus, c'est-à-dire la destinée éternelle. La vie terrestre avec son arrière-fond humain limité compte finalement peu.

On voit aussi dans le chapitre 21 des Actes des Apôtres, les Éphésiens pleurer au départ de Paul et tenter de le retenir à cause des grandes souffrances à venir et du fait qu'ils ne le reverraient plus. Mais il ne se laissa pas influencer, car il lui avait été dit qu'il lui fallait prendre ce chemin pour obéir à Dieu et le servir.

Les pleurs dans des situations douloureuses par exemple la mort de la fille de Jaïre qui a été ensuite ramenée à la vie (Lc 8,52), le jeune homme de Naïn (Lc 7,13) ou même la mort de Lazare, disaient d'une part l'impuissance humaine devant la mort et d'une certaine manière, étaient la condition qui leur permettait de reconnaître vraiment ce que signifiait pour eux la puissance de Jésus face à la mort.

2. Pleurer dans notre vie de tous les jours

Qu'en est-il avec les larmes dans notre consultation ou dans d'autres rencontres ? Dans la consultation, la cause de tristesse la plus fréquente est liée à un diagnostic de maladie grave et au traitement lourd qu'elle implique. Également, des projets de vie qui sont contrecarrés par un handicap persistant après un accident ou même des attaques de panique causent beaucoup de larmes jusqu'à ce que la situation puisse être acceptée.

Personnellement il me semble que c'est un cadeau quand quelqu'un peut pleurer en ma présence et de cette manière, dans la confiance, amener à la parole quelque chose de très personnel. Cela peut être des larmes sur cette perte de la santé ou de ces possibilités de vie, ou sur la perte d'un être aimé ou sur une injustice éprouvée, et qui, partagée, peut amener au soulagement. Cela est particulièrement vrai lorsque cette communion est vue comme un cadeau de Dieu.

Aussi l'incompréhension peut nous faire verser des larmes, quand les différences sur l'essentiel semblent creuser un fossé entre deux personnes. Quand nous ne trouvons pas de pont pour franchir ce fossé, nous cessons de parler et nous ne pouvons plus que pleurer. Il se peut que cela nous aide que quelqu'un pleure avec nous.

Quelqu'un peut aussi être submergé par les larmes quand des défaillances ou des fautes viennent à la parole. Plusieurs personnes pensent alors qu'elles doivent s'excuser parce que c'est difficile pour eux ou trop intime ou parce qu'elles ne veulent pas charger leur interlocuteur. Dans de telles situations, je sors des kleenex pour bien montrer que c'est ici un endroit où on peut pleurer. Souvent les larmes sont retenues parce que personne n'a le temps ou la disponibilité pour porter ensemble un fardeau ou pour chercher ensemble comment le rendre moins lourd. Bien sûr cela demande un espace et un temps à part qu'on n'a souvent pas suffisamment à disposition. Mais comme les larmes indiquent une situation urgente, d'autres pourront devoir attendre jusqu'à ce qu'au moins une possibilité d'aide et de prise en charge du problème soit trouvée.

Un mea culpa nous rend vulnérable et c'est pour cela qu'il est si possible évité – à la fois par celui qui est coupable et par l'interlocuteur. La faute que l'on ne veut pas admettre et que l'on refoule peut conduire à des réactions pleines de souffrance qui soit se résolvent dans les larmes, ou alors, restent enfouies dans l'inconscient et s'expriment par des maladies psychosomatiques. David reconnaît ce lien dans sa langue poétique au psaume 32 (vv 3-4) Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée ;

Car nuit et jour ta main pesait sur moi, ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été.

» Il continue et donne ainsi du courage à tous ceux qui ressentent le poids de leur faute : « Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas couvert ma faute ... Et toi, tu as enlevé la faute de mon péché. »

David pouvait déjà faire l'expérience de la miséricorde de Dieu, bien que celle-ci n'ait été mise en relation avec la justice de Dieu que par la mort de Jésus sur la croix et scellée par sa résurrection. Un mystère divin que nous ne pouvons saisir avec notre esprit qui doit nous délivrer de la crainte de la punition et de la mort. « Mort où est ton aiguillon ? ... » (1 Co 15,55.56). On ne trouve cela dans aucune religion. Ce qui est déterminant c'est que je reconnaisse ma culpabilité et croie que Jésus est venu pour moi. Mais cette foi manque souvent.

Il n'est pas reçu. C'était justement la cause des larmes de Jésus sur Jérusalem.

3. Remarques conclusives

Déjà chez Esaïe (65,16) mais aussi dans l'Appocalypse de Jean (Chap. 21) Dieu promet qu'un jour il fera un ciel nouveau et une terre nouvelle où il n'y aura plus que de la joie et plus de larmes. Ceci ne vaut cependant que pour ceux qui croient en Jésus Christ comme Fils de Dieu, Sauveur et vainqueur de la mort par sa mort expiatoire sur la croix pour nos péchés, et qui orientent leur vie vers lui – sous la direction de l'Esprit-Saint.

Dans ce contexte, de nombreuses relations se modifient ; plusieurs n'ont plus besoin de nous amener jusqu'aux larmes, d'autres peut-être encore. Qu'est-ce qui dirige notre cœur ? Les hommes ? Les propriétés ? Les honneurs ? En bref le monde ?

Cette question m'est revenue très fortement quand je préparais cette étude biblique.